

réserver pour le même usage toutes les sommes que pourra produire la vente des terres qui m'appartiennent dans celles des Isles des Indes Occidentales qui nous ont été cédées par le Traité de Paix. L'augmentation du revenu public, par des réglemens les plus propres à cette fin, mérite votre sérieuse considération ; ce sera-là le plus sûr moyen de réduire les dettes nationales, de soulager mes Sujets des fardeaux dont ils se trouvent chargés par les dépenses de la dernière Guerre, & d'établir en même-tems le crédit public sur le plus solide fondement.

MY LORDS ET MESSIEURS ,

Comme les intérêts & la prospérité de mon Peuple font les seuls objets de mes soins, je n'ai rien autre à désirer si ce n'est que vous preniez unanimement & promptement les mesures qui peuvent tendre à ces objets. L'union domestique sera essentiellement nécessaire pour remédier aux maux qu'a fait naître la guerre, pour nous disposer à recevoir les avantages les plus durables de la Paix, & pour décourager cet esprit de licence qui répugne aux vrais principes de la liberté & de notre heureuse constitution. Je m'assure que mes Sujets feront confirmés dans ce sentiment par votre exemple & que vos actions leur apprendront à unir tous leurs efforts pour appuyer les mesures qui pourront rendre également à l'honneur & à la dignité de ma Couronne, ainsi qu'à leur propre sûreté & à leur bonheur.

Le même jour 15. Novembre la Chambre Haute rédigea une Adresse à S. M. conçue en ces termes.

Nous les très-fidèles & très-dévoüés Sujets de Votre Majesté les Lords Spirituels & Temporels, assemblés en Parlement, lui faisons de très sincères remerciemens pour son gracieux discours émané du Trône.

Permettez-nous, Sire, de saisir cette occasion de féliciter Votre Majesté sur l'heureuse augmentation de la Famille Royale, par la naissance d'un second Prince, & de lui exprimer avec quel empressement

NOUS